

RELATIONS INTERETHNIQUES AU BORNO (NIGERIA ET NIGER) : CULTURE MATERIELLE ET DICHOTOMIE HOMME/FEMME

Mette BOVIN
Université de Copenhague

1. LA CULTURE MATERIELLE PARLE

Les objets nous parlent, et pas seulement sur leur époque et les chemins des influences, mais sur le contact et les échanges culturels entre sociétés éloignées les unes des autres. Les objets ethnographiques nous parlent aussi de la dimension d'ethnicité. Pour donner un exemple, il me suffira de rapporter une histoire sur les Calebasses du bassin du lac Tchad qui, pendant des années, m'ont beaucoup parlé sur l'ethnicité. Comme on le voit dans le film *Ethnic mosaic of Borno*, des Calebasses sont *cultivées* à Damaturu par des paysans kanuri, *distribuées* et vendues au marché par des Peuls semi-sédentaires, *décorées* et *utilisées* par des individus appartenant à différents groupes ethniques ; quand les Calebasses sont fêlées, elles sont *réparées* par des Peuls nomades wo d a a b e. C'est comme si chaque groupe ethnique participait à ce système de circulation des Calebasses. Chacun dépend des autres ethnies quand il s'agit de la culture matérielle. De même, les ornements des Calebasses sont très typés selon chaque ethnie (voir planches 1-2)*.

* Les illustrations du présent article ont été réalisées par Danièle MOLEZ, d'après des photographies de l'auteur.

PLANCHE 1



Grande calebasse décorée par un artiste kanuri (Maiduguri)

En haut : chevaux, hommes, soldats. A droite : deux femmes kanuri à la coiffure stylisée. A gauche : un porteur d'eau (non kanuri) avec ses bidons. Au centre, dans le fond : soldats et scorpions. L'ensemble regroupe toute la hiérarchie du Borno.

(Collection Mette BOVIN 1975, Musée Moesgaard, Université d'Aarhus, Danemark)

2. L'EMPIRE DU BORNO : HISTOIRE ET STRUCTURE SOCIALE

L'Empire du Borno, à l'ouest du lac Tchad, a offert pendant des siècles le spectacle d'une véritable mosaïque ethnique, à laquelle un grand nombre de groupes ethniques ont participé, et participent toujours aujourd'hui. La société est extrêmement hétérogène : j'ai compté plus de trente termes ethniques pendant les dix-huit dernières années, depuis la première fois que j'ai travaillé au Borno en 1968¹. Le vieil Empire du Kanem-Borno ne suivait naturellement pas les frontières coloniales entre les pays du Nigeria, du Niger, du Tchad et du Cameroun. La plus grande partie du Borno récent est situé au Nigeria, mais j'inclus dans mon analyse du "Borno" la région qui s'appelle "Mangari" (c'est-à-dire "pays des Manga"), parce que les Manga se définissent comme un des sous-groupes des Kanuri et que le Mangari est lié au Borno et à sa capitale, Maiduguri.

L'histoire de l'empire du Borno est une longue histoire d'incorporation. Je ne parlerai pas des anciens peuples Sau, ni des Boulala, ni comment ils furent conquis et absorbés dans l'Empire du Borno.

Y. URVOY dans son livre *Histoire de l'Empire du Bornou* a bien compris le processus d'incorporation des diverses ethnies :

"L'afflux progressif de colons kanembous à l'ouest du Tchad à partir du XII^e siècle, mais surtout la conquête politique effective au XIV^e et l'installation de la dynastie et de ses fidèles modifia profondément la répartition des peuples au Bornou. L'introduction massive d'un gros noyau kanembou appuyé sur la dynastie, transplanta de ce côté le phénomène d'assimilation si avancé à l'est du lac. Le nouveau peuple formé autour de ce centre, fut le peuple kanouri, qui est maintenant le peuple bornouan par excellence, simple rejet par conséquent du peuple kanembou et comme lui d'origine disparate.

L'histoire ethnique des siècles suivants - jusqu'au XX^e - est faite de l'assimilation progressive des tribus déjà installées et de l'apport d'éléments nouveaux surtout nomades. Le schéma en est simple :

¹ Recherches sur le terrain au Borno : Niger : 1968, Nigéria et Tchad : 1973-75, Cameroun : 1984, Niger : 1985-86. Mes profonds remerciements au Conseil national pour la recherche en sciences humaines (Statens Humanistiske Forskningsrad), Danemark, pour le financement de la plupart de mes études sur le terrain. Je remercie aussi l'Institut scandinave pour la recherche en Afrique (Nordiska Afrikainstitutet) à Uppsala, Suède. Je dois rendre hommage à M. Klaus FERDINAND, professeur à l'Université d'Aarhus, Danemark, pour ses conseils pendant des années. Merci à Mme Suzanne BERNUS et M. Pierre BAUDRY pour leur aide quant à la rédaction en français de cet article.

PLANCHE 2



Grande calabasse décorée par un Kanuri (Maiduguri, 1975)

Au milieu, un guerrier kanuri à cheval, entouré de quelques soldats (non kanuri) à pied, et de femmes mariées kanuri à la coiffure stylisée de dimension exagérée.

(Collection Mette BOVIN 1975, Musée Moesgaard, Université d'Aarhus, Danemark)

extension surtout par contamination, par tache d'huile vers le sud aux dépens des Noirs purs, enrichissement par le nord et l'est d'éléments d'origine blanche plus ou moins ancienne". (URVOY 1949 : 61)

L'unité "kanuri" a réalisé son expansion grâce au système de *chima gura* et *chima gana* - des vassaux, suzerains de fiefs. Et le processus de "kanurification" a aussi eu lieu à cause de l'expansion et des guerres contre les "Kirdi" (comme disent les Kanuri) au sud du Borno, des captifs des Bura, Babur, Marghi, Mandara, etc. L'armée du Borno était une armée composée d'esclaves ou captifs, le leader, *kaigama*, étant un esclave noble, ayant lui-même des esclaves, *karlia*.

L'islamisation venait avec la "kanurification" dans les provinces du Borno et en dehors du Borno : les "païens" se convertissaient à l'Islam pour être acceptés dans l'Etat du Borno. Les deux groupes ethniques nomades : les Arabes Shuwa et les Peuls étaient des musulmans et leur prestige plus grand que celui des "Kirdi".

Il y beaucoup de mariages interethniques entre hommes kanuri et femmes shuwa ou peuls mais pas le contraire. Les mariages interethniques sont asymétriques.

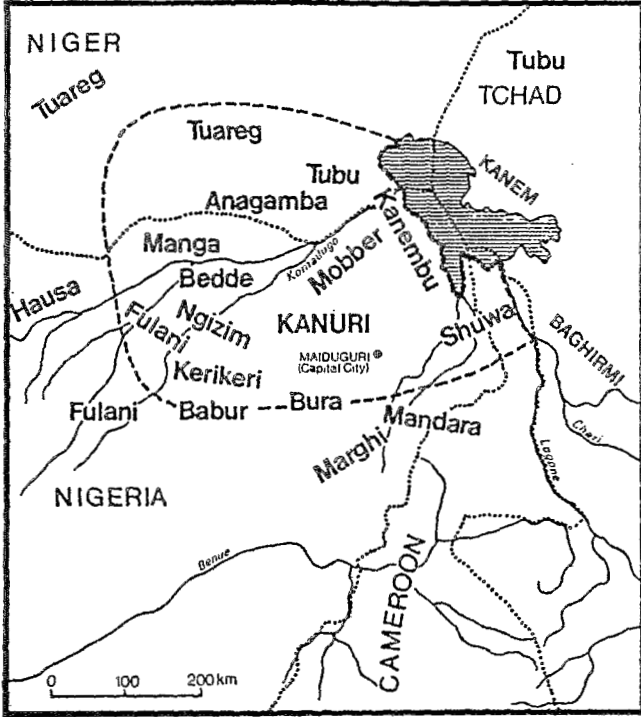
3. GROUPES ETHNIQUES AU BORNO

Les "Kanuri" ne forment pas "une tribu". Il n'y a pas de structure tribale dans le sens classique (comme chez les Nuer du Soudan, par exemple) avec des tribus, lignages, clans, familles et descendance commune (réelle ou imaginaire). Les "Kanuri" sont un peuple ou un état africain, avec beaucoup d'ethnies, conglomérat d'anciennes tribus.

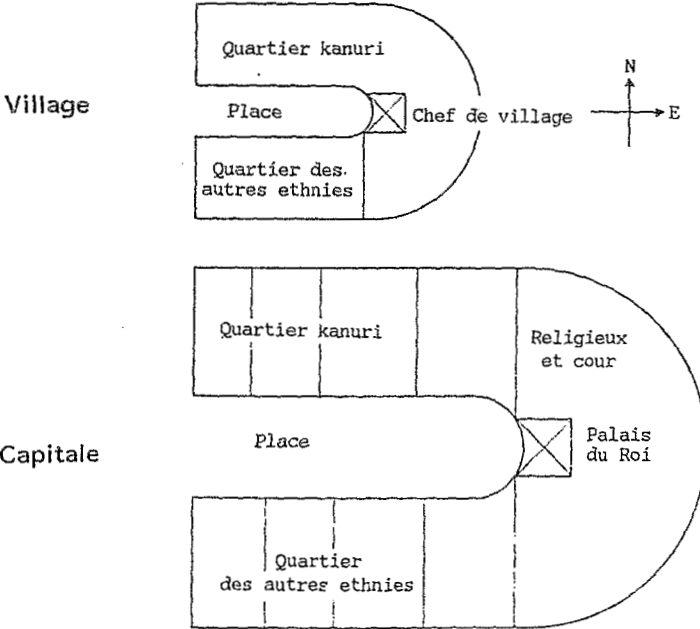
Pour la définition de "groupe ethnique", je préfère celle de F. BARTH :

"... a population which :

1. is largely biologically self-perpetuating ;
2. shares fundamental cultural values, realized in overt unity in cultural forms ;
3. makes up a field of communication and interaction ;
4. has a membership which identifies itself, and is identified by others, as constituting a category distinguishable from other categories of the same order." (BARTH 1969 : 10-11).



Carte du BORN0, avec les groupes ethniques les plus importants (Bovin 1979)



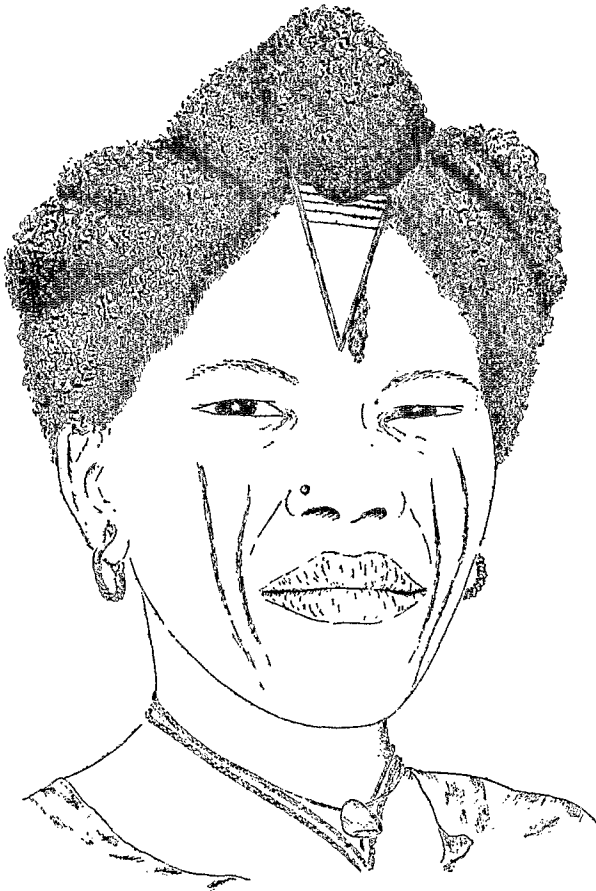
Dans une ville comme Damaturu dans l'actuel "Borno State", Nigeria, j'ai observé et compté plus de vingt groupes ethniques différents. Ce qui est plus surprenant encore, c'est que dans des petites villes (comme Maïné-Soroa) et des villages (comme Garawa, au Niger), dans le Mangari (République du Niger), j'ai aussi observé et compté environ vingt groupes différents (BOVIN 1972).

Les termes ethniques au Borno et dans le Mangari sont : Kanuri, Manga, Kanembu, Mobber, Bedde, Bodewei, Koyam, Peuls, Fellata, Borno, Wodaabe, Shuwa (ou Arabe Shuwa), Hausa, Tuareg, Buzu, Yoruba, Ibo, Gwoza, Bura, Babur, Marghi, Kerikeri, Bachama, Ngizim, Mandara, Banana, Zerma, Dagara, Nazara (Blancs, Européens) et autres.

Evidemment les linguistes, les anthropologues, les historiens, ont différentes manières de catégoriser ces peuples ou groupes ethniques. Beaucoup de questions ne sont pas résolues ; par exemple la catégorie de "Kanuri" en soi est de temps en temps synonyme de "Beri-Beri", ethnonyme du type terme-ethnique-de-référence (cf. BOVIN 1972) pour un autre groupe, utilisé par les Hausa et d'autres ethnies extérieures au Borno, qui disent "Beri-Beri" au lieu de "Kanuri". "Kanuri" est le terme-ethnique-autodésignation utilisé par les Kanuri eux-mêmes. Les mots "Kanuri" et "Beri-Beri" désignent tantôt uniquement les gens du Kanuri central, tantôt aussi les Manga, Mobber, Djetko, Sugurti, Bedde, Koyam, Bodewei, Dagara, etc., selon le contexte social. Le terme n'englobe pas toujours les mêmes gens.

Le terme "Peuls" est aussi problématique que le terme "Beri-Beri". Des gens qui parlent fulfulde sont des Fulbe de différents groupes : Tuntumanko'en, Udda'en, Fellata Borno, Wodaabe, etc., gens que les Anglais appellent "Fulani" (terme hausa) et que les Français appellent "Peuls" (de Pullo, singulier de Fulbe).

Dans les villes et villages au Borno, la structure ou le plan des villes est formé en "U", ouvert vers l'ouest, fermé à l'est. Les Kanuri vivent dans le quartier à l'est et au nord, et les non-Kanuri souvent vers le sud. Au fond de la "lettre U" on trouve toujours la maison, ou le palais, du chef ou du roi. Les castes méprisées, comme les bouchers, les tanneurs, les forgerons, les porteurs d'eau (tous des non-Kanuri) vivent dans les quartiers plus vers l'ouest et le sud. Les nomades vivent dans la brousse, en dehors des villes et villages.



Femme manga (kanuri du nord)



Femme shuwa

PLANCHE 4



Femme bodewei



Femme bodaado (wodaabe)

4. HYPOTHESE SUR L'ETHNICITE ET LES SEXES DANS L'ETAT OUEST-AFRICAIN

Mon hypothèse est la suivante :

Les représentations ethniques des femmes sont plus distinctes, plus élaborées, plus continues et persistantes que les représentations ethniques des hommes dans la même société - dans l'état ouest-africain - à cause des structures sociales dans les états expansifs et centralisés. Par "représentations ethniques" je pense aux vêtements, coiffures, scarifications, bijoux, types de comportements, etc. (cf. BOVIN dans le *Journal des Africanistes*), voir planches 3-4.

Mais pourquoi les représentations ethniques des femmes sont-elles plus distinctes que celles des hommes ?

Il n'y rien d'étrange dans le fait que des êtres humains dans toutes les sociétés du monde expriment leur statut social par des décorations corporelles et vestimentaires - les "objets" que chaque personne porte toujours avec soi et dont on peut facilement établir le code. Par ailleurs, il n'est pas du tout évident que dans certaines sociétés c'est un sexe, plus que l'autre, qui exhibe l'ethnicité dans des éléments visibles. En 1971-73, avec une collègue norvégienne, Lisbet HOLTEDAHL, nous avons effectué une étude sur les femmes manga du Borno du nord. Pendant ce travail, petit à petit, il est devenu évident pour nous que les femmes manga étaient "plus ethniques" que les hommes (cf. BOVIN & HOLTEDAHL 1975 pour l'analyse de la vie familiale).

Si on fait des comparaisons avec d'autres sociétés ouest-africaines, on voit qu'il existe des parallèles. P.A. BENTON par exemple écrit en 1912 sur les Buduma du lac Tchad :

"The women are distinguishable from those of the neighbouring tribes by the different style in which they wear their hair, which they do up in two separate coils, one of which on the front part, and the other on the back of the head joins to its correspondent parting, and which are increased in size still further by means of a 'chignon'." (BENTON 1912/1968 : 61).

PLANCHE 5



Femmes kanuri vendant des "têtes kanuri" au marché
(Damaturu, Nigeria)

Coiffures de femmes mariées kanuri en terre glaise
que l'on pose sur des encensoirs.
(Représentation à la fois ethnique (kanuri) et sexuelle)

Ronald COHEN écrit sur les femmes shuwa qui ont été mariées dans la société kanuri au Borno que :

"Such women generally maintain contacts with their own kin as often as they can. However, over a period of time in Kanuri society they drop many of their non-Kanuri ethnic traits. Interestingly, *the last thing to change seems to be the hair style*, which is an ethnically distinct trait in this area". (Passage en italiques soulignés par moi) (COHEN 1970 : 173).

A première vue, il semble que les coiffures ne peuvent pas jouer un rôle important dans l'analyse ethnologique générale d'une société. Mais, dans l'Empire du Borno, la signification et le symbolisme autour des coiffures féminines sont extrêmement élaborés, avec des tresses compliquées ornées de bijoux d'agate ou d'argent. Les coiffures féminines sont presque des représentations ethniques sacrales. Il y a aussi de nombreuses décorations sur les calebasses kanuri, etc., montrant des coiffures féminines stylisées. (Non, ce ne sont pas des soldats sur les calebasses, comme tout le monde pense ! (planche 2). En plus, il y a des coiffures féminines (sans visage !) modelées en glaise (planche 5) sur des encensoirs : représentation ethnique et représentation sexuelle en même temps. Les gens du Borno eux-mêmes ne peuvent pas parler de l'ethnicité sans parler des coiffures féminines ; cf. Ali MONGUNO caractérisant son propre groupe ethnique, les Kanuri (MONGUNO 1962). Quand les gens du Borno vont expliquer les uns aux autres comment reconnaître les différents groupes ethniques du Borno, ils disent souvent : "Ce sont les gens chez qui les femmes se coiffent comme ça..."

La signification des coiffures féminines ne semble pas être un phénomène nouveau. Dans l'époque précoloniale aussi, les coiffures étaient distinctes et remarquables (cf. DENHAM, CLAPPERTON & OUDNEY 1826), et également dans l'époque coloniale (cf. PALMER 1936), jusqu'à aujourd'hui.

5. LA "TETE" FEMININE, MARQUE D'ETHNICITE

Quand on essaie d'expliquer le véritable "culte" des coiffures au Borno - et l'argent et le temps que les gens y consacrent -, on peut commencer par dire que la tête, kela en kanuri, est certainement la partie du corps qui *porte l'ethnicité*, aussi bien que toute la personnalité. Nombreux sont les expressions et les proverbes avec le mot kela. "Porter sa propre tête", en kanuri, veut dire avoir du

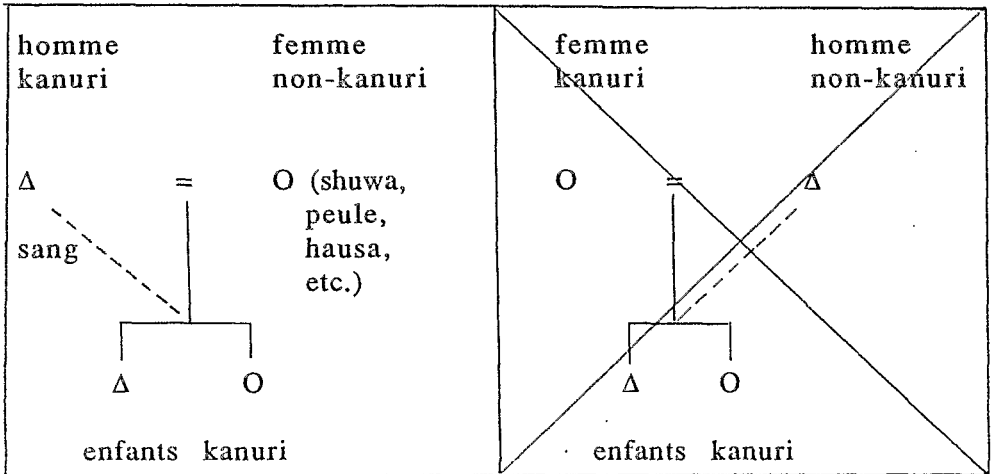
respect pour soi-même dans la vie sociale. Des coiffeuses professionnelles kanuri, shuwa, hausa, etc., sont très expertes dans leur métier.

La coiffure de l'homme au Borno - ou, plus précisément le *manque* de coiffure masculine - signale *l'identité religieuse*, musulmane, plus qu'une spécificité ethnique. La plupart des hommes au Borno ont le crâne rasé. Une coiffure féminine, au contraire, est toujours ethnique et irrévocablement ethnique dans son caractère. Par sa coiffure elle est catégorisée comme : soit kela-kanuri (tête kanuri), soit kela-manga (tête manga), kela-shuwa (tête arabe-shuwa) ou encore une autre "tête".

La femme au Borno porte toujours une représentation ethnique. En plus, elle porte toujours d'autres représentations comme les scarifications sur la peau du visage, les vêtements, les bijoux, etc. (cf. BOVIN 1986). En tout, cela veut dire que la femme est plus "liée à la culture" locale de son groupe ethnique. C'est *elle* qui représente son groupe dans des situations interethniques. Elle rappelle toujours son appartenance ethnique. Pas l'homme. Cette différence entre les deux sexes a beaucoup d'influence sur la femme - aussi quand elle est obligée de changer de rôle ethnique. C'est plus compliqué pour sa personnalité que pour un homme qui va "changer d'ethnie" et de culture. En même temps les espoirs de voir une femme changer de comportement sont plus sévères que pour un homme, à cause de la virilocalité et du système de "dominance and defiance" entre homme et femme (cf. R. COHEN 1971 et BOVIN & HOLTEDAHL 1975), spécialement entre homme et femme mariés.

La plupart des peuples du Borno sont des sociétés musulmanes et patrilineaires (ou bilatérales avec plus d'importance donnée à la lignée paternelle, BOVIN 1983). Leurs enfants vont suivre l'identité ethnique du père, selon la "loi" kanuri, l'enfant reçoit le *sang* (linéarité) de son père et des parents de celui-ci, et le *lait* de sa mère et de ses parents.

Les Kanuri se reproduisent selon un système ouvert mais asymétrique :



Les Kanuri (groupe "supérieur") ne donnent pas leurs femmes aux autres ethnies - surtout pas aux nomades de brousse, ni aux hommes de castes inférieures. De temps en temps, il y a des alliances matrimoniales/politiques avec des chefs non-kanuri (et ils donnent des femmes kanuri). La langue hausa est la *lingua franca* dans les familles polyethniques. Les hommes musulmans au Borno actuel sont identifiés par leurs objets d'environnement (armes, etc.) et par leurs parents féminins avec leurs coiffures, vêtements et bijoux. Depuis que disparaît en partie la coutume des scarifications faciales, les différences sont encore plus claires. Il y a des sous-groupes de Kanuri où l'on fait des scarifications sur le visage de la fille bébé, mais pas sur le garçon.

Céline BADUEL et Claude MEILLASSOUX ont écrit en 1975 un article sur les "Modes et codes de la coiffure ouest-africaine" où ils constatent que :

"Il existe/existait en Afrique occidentale des coiffures conventionnelles, caractérisant l'ethnie ou désignant un état, permanent ou provisoire. Ce fait est surtout remarquable pour les femmes chez qui l'on ne peut confondre une jeune fille nubile avec une jeune mariée. On reconnaît à sa coiffure la femme enceinte [...] C'est, sans conteste, la plus grande variété de styles..." (BADUEL & MEILLASSOUX 1975 : 21).

Malheureusement, si BADUEL et MEILLASSOUX ont bien mentionné le fait que c'est spécialement parmi les femmes qu'on trouve des coiffures ethniques, ils n'expliquent pas *pourquoi* il en est ainsi.

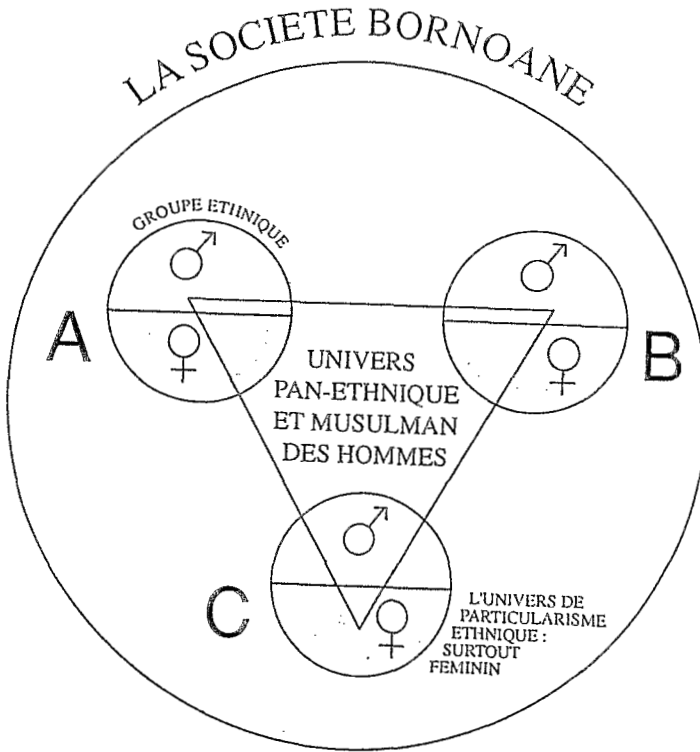
J'ai observé que les coiffures masculines n'existent que chez les "païens" du Borno., chez les "Kirdi du sud du Borno" et chez les W o d a a b e les moins islamisés. Le crâne rasé - qu'on voit chez la plupart des hommes du Borno - est un trait religieux. Avec l'Islam, les hommes de différentes origines ethniques ont, petit à petit, abandonné les signes de différenciation, vêtement et coiffure, etc. - pour prendre le style pan-ethnique. Pour un homme du Borno, partir chez le barbier et se laisser raser tout le crâne est un processus religieux de purification. Les hommes kanuri, fulani, hausa, bura, shuwa, etc., se ressemblent tous dans le Borno en ce qui concerne la "coiffure" et souvent aussi l'ensemble "bonnet, boubou, grands pantalons et chapelet".

Et tous ces hommes vont à la mosquée le vendredi ensemble. Tout cela est collectif, étatique et musulman - appartient à un niveau au-dessus de celui de l'ethnicité. Malgré cela, on voit dans les villages quelques petites différences dans les vêtements masculins.

Je peux imaginer trois modèles pour expliquer la différence :

- (1) la femme kanuri (etc.) est plus "conservatrice" que l'homme kanuri.
- (2) il est plus important pour la femme de marquer son statut matrimonial et sexuel.
- (3) comme les femmes kanuri sont données en mariage aux hommes kanuri et qu'elles doivent rester dans l'Empire du Borno et dans la société kanuri, leur "marquage" ethnique s'impose.

Parmi ces trois types d'explication, je voudrais écarter la première car elle n'est pas juste. La deuxième explication est nécessaire mais non suffisante. La troisième est importante et je la choisis comme hypothèse, considérant le processus historique d'intégration de groupes ethniques dans l'Empire du Borno. Et ce sont les hommes du Borno qui dominent la vie politique, militaire et diplomatique - un univers pan-ethnique, musulman et cosmopolite.



5. CONCLUSION

Les représentations ethniques, comme par exemple les calabasses décorées et les coiffures féminines, dans le bassin du lac Tchad, ne sont pas uniquement de la "culture matérielle". Elles reproduisent des relations, des rapports entre des individus et des groupes. Ces symbolisations sont des éléments dans la vie socio-économique, politique et hiérarchique de l'Etat du Borno - comme partout ailleurs dans le monde où des groupes ethniques cohabitent dans une même société polyethnique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADUEL Céline, Claude MEILLASSOUX - 1975 - "Modes et codes de la coiffure ouest-africaine". *L'ethnographie*, Revue de la Société d'ethnographie de Paris, Nouvelle série n°69, pp. 11-59.
- BARTH Fredrik (ed.) - 1969 - *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*. Boston : Little, Brown, 153 p.
- BENTON P.A. - 1912/1968 - *The languages and peoples of Bornu*. Being a collection of the writings of P.A. Benton.
2nd ed. London : F. Cass 1 Co 1968, vol. 1, *Notes on some languages of the Western Sudan*, 304 p.
- BOVIN Mette - 1972 - "Ethno-terms for ethnic groups : examples from Azande and Kanuri". *Zande themes; Essays presented to Sir Edward Evans-Printhead* Oxford : A. Singer & B.V. Street, pp. 64-81.
- 1974/75 - "Ethnic performance in rural Niger : an aspect of ethnic boundary maintenance". *Folk*. Dansk Etnografisk Tidsskrif, vol. 16-17 (Copenhagen), pp. 459-474.
- 1979 - "Etniske symboler i et afrikansk kongedømme, Borno". *HIKUIIN 5* (Moesgård, Højbjerg, Danemark), pp. 49-78, 123-124.
- 1983-84 - "Muslim women in the periphery : The west african Sahel". *Women in Islamic societies* (ed. by Bo Utas), London : Curzon Press, pp. 66-103.
- 1985 - "Nomades 'sauvages' et paysans 'civilisés' : Wodaabe et Kanuri au Borno". *Journal des Africanistes*, Tome 55(1-2), Le Worso, Mélanges offerts à Marguerite Dupire (textes réunis par S. Bernus et C. Tardits), pp. 53-73.
- 1986 - *Ethnic mosaic of Borno (Nigeria)*. Film super-8 couleur, Mette BOVIN Film (Piskesmaeldet 8, DK-3000 Helsingør, Danemark).

- BOVIN Mette, Lisbet HOLTEDAHL - 1975 - *Frie piger i Mangalang. Kønroller, ægteskab og prostitution i Vestafrika* (Femmes libres dans le pays manga). Copenhagen : Ed. Musée National.
- COHEN Ronald - 1970 - "Incorporation in Borno". *From tribe to nation in Africa : Studies in incorporation processes* (R. Cohen, J. Middleton eds.), Scranton (Pennsylvania) : Chandler publishing Co.
- DENHAM D. (Major), H. CLAPERTON (Captain), OUDNEY (Dr.) - 1826 - *Narrative of travels and discoveries in Northern and Central Africa in the years 1822, 1823 and 1824*. London : John Murray.
- MONGUNO M. Ali - 1962 - "The Kanuri". *The peoples of Nigeria* (E. Spicer ed.), Longmans of Nigeria, pp. 23-33.
- PALMER H.R - 1928/1967 - *Sudanese Memoirs*. Being mainly translations of a number of Arabic manuscripts relating to the Central and Western Sudan, London.
2nd ed. Lagos : The government printer.
- 1936 - *The Bornu, Sahara and Sudan*. London.
- URVOY Yves - 1949 - *Histoire de l'Empire du Bornou*. Paris : Larose (Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire n°7).